

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 126 (2000)
Heft: 24

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HOMMAGE À BERTRAND ROUVÉ †

Pour rendre hommage à Bertrand Rouvé, qui a toujours cru à la nécessité d'une plus grande vulgarisation des sciences et techniques et qui a défendu et soutenu la présence de la revue IAS en Suisse romande, nous avons demandé au professeur Jean-Claude Badoux d'évoquer son souvenir (Réd.).

Le 21 novembre, Bertrand Rouvé s'est éteint des suites d'une longue et douloureuse maladie. Né à Genève en 1942, il obtient, en 1966, son diplôme d'ingénieur civil à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Alors qu'il y était doctorant, au début des années septante, il m'a été donné de faire sa connaissance, par le biais des charpentes métalliques et du génie civil. Il était, dans toutes ses fibres, un ingénieur constructeur très enthousiaste, reconnu par ses pairs. Pendant vingt-cinq ans, aux Ateliers de Constructions Mécaniques de Vevey, il a été à la pointe de la conception et du calcul d'ouvrages d'art et de constructions les plus diverses. Il a laissé ainsi une première marque indélébile de son action.

Bertrand Rouvé a toujours eu une passion pour la jeunesse qu'il a côtoyée dans le cadre de multiples charges d'enseignement, assumées dans les deux Ecoles polytechniques. Comme professeur, il fut grandement apprécié des étudiants, qu'il passionnait. Au vu de son grand engagement pour la science et pour l'ingénierie, de sa vision de la technologie et du monde, il a été appelé pour être le premier secrétaire à plein temps de l'Académie suisse des sciences techniques (SATW). Durant huit ans, dans cette position de responsable, il lui a insufflé son dynamisme infatigable et son enthousiasme exceptionnel, donnant à la technique et à l'ingénierie une visibilité renouvelée, encourageant les connaissances dans ces domaines, ouvrant le dialogue avec les gymnasiens et les étu-

dants - dans le but de leur communiquer le feu sacré pour leur métier -, s'intéressant à tous les aspects du savoir, des sciences de la vie aux problèmes de l'utilisation des nouveaux moyens de communication.

Bertrand Rouvé aura marqué la Suisse par la maîtrise des constructions les plus osées, les plus exigeantes, les plus diverses. C'est avec le même impact qu'il a donné un souffle d'ouverture, en tant qu'artisan tenace et efficace, à la SATW. Il l'a voulu au service de tous les ingénieurs et architectes de notre pays. Nous rendons hommage à l'homme de foi, de fidélité, d'engagement, de persévérance et de vision.

Que sa famille, son épouse Sabine en particulier, sache qu'il laisse une trace forte et vivante, bien au-delà du cercle de ses amis.

Jean-Claude Badoux

FILTRE RÉGLABLE

Grâce à la mise au point d'un filtre dont la position, et par conséquent la capacité de filtration, change en fonction de la tension appliquée, l'Institut de microsystèmes de l'EPFL, dirigé par le prof. Philippe Renaud, a mis au point un spectromètre extrêmement précis. Couplé à un détecteur de lumière, il mesure les spectres de lumière filtrée avec une résolution d'une vingtaine de nanomètres. Cette nouvelle technique a des applications dans de nombreux domaines. Sa petite taille (1,5 x 2 x 3 mm³) et son faible coût de fabrication offrent une option efficace à la spectroscopie infrarouge de gaz. Sa capacité à mesurer la concentration de CO₂ ou de CO dans l'air permettrait par exemple d'optimiser le processus de combustion dans les chauffages, de vérifier la qualité de l'air dans des espaces fermés ou de suivre la respiration d'un patient qu'on opère. Un brevet a été déposé en 1999. **FK**

PETITE CHRONIQUE DÉPLACÉE

INVENTONS !

Nous étions dimanche soir au Centre Georges Pompidou pour le vernissage d'«Au-delà du spectacle», une exposition d'art contemporain *clubbing* et éthérée qui se laisse joyeusement aller. Un critique d'art me faisait remarquer, à raison, qu'il avait finalement fallu attendre près de trente ans pour que le contenu du musée corresponde à son contenant: effectivement, autant que le style du public, les œuvres présentées, usant avec tact de toutes les technologies actuelles, s'accordaient extrêmement bien à l'architecture pop et moderne de Renzo Piano et Richard Rogers. Je pensai alors à ces groupes déchus de l'avant-garde des années soixante: Archigram, concepteurs de modèles dont est issu le centre Georges Pompidou, Haus-Rucker-Co, inventeur d'un nuage artificiel que l'on retrouve, trente ans plus tard, sur l'Arteplage d'Yverdon, Antti Lovag et le genevois Pascal Haüsermann, précurseurs des architectures numériques américaines, à tous ces architectes prospectifs et radicaux qui parlaient du futur et dont nous ne savions que faire pendant les années de glaciation postmoderne. Ils ont eu raison: l'an 2000 est tel qu'ils l'ont inventé. À force d'être à l'écoute, des règlements, des clients, de nos pères, de l'économie, de la tradition, des politiques, nous avons oublié que c'est à nous, et à nous seuls, d'inventer l'avenir.

Philippe Rahm